



## Préface

Olivier Maurault

Numéro 24, 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maurault, O. (1959). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (24), 7–8.  
<https://doi.org/10.7202/1079944ar>

## PRÉFACE

L'histoire prend des formes très diverses. On le verra dans ce XXIVe Cahier des Dix. On y passe de l'histoire proprement dite du Canada, avec MM. Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville et Antoine Roy, à l'ethnologie et à la sociologie avec MM. Jacques Rousseau et Victor Morin, de la monographie d'une maison d'éducation à la synthèse de l'enseignement obligatoire avec Mgr Albert Tessier et M. Louis-Philippe Audet, du journalisme à la biographie qui est en même temps de la critique littéraire ou politique, avec M. Gérard Malcheosse, M. Léon Trépanier et Mgr Olivier Maurault.

Le chapitre intitulé « La Paix-miracle » couvre la période historique de 1653 à 1660, qui a suivi la destruction de la Huronie. Les Agniers ne cessent de harceler les Français. Il n'y a pas de jour sans incident meurtrier. De part et d'autre, on fait des prisonniers pour s'en servir comme d'otages. Ce n'est pourtant pas une guerre déclarée; c'est une paix instable, une paix-miracle, où la fourberie des Indiens rend hésitant le gouvernement de la Nouvelle-France. On sent qu'une offensive se prépare : ce sera l'affaire du Long-Sault.

A près de cent ans de là, la Nouvelle-France aura à se défendre, cette fois contre l'Angleterre. Quel était alors l'état du pays et de la société canadienne, à quel prix on y pouvait vivre et quel aspect prenaient les opérations militaires ? On le découvre en parcourant les lettres de Guillaume de Meritens de Pradals, officier du Régiment de La Sarre, qui forment la matière de notre deuxième chapitre.

Moins d'un siècle plus tard, une partie des Canadiens prenaient les armes contre le Gouvernement et réclamaient l'indépendance. On est assez familier avec les exploits des Patriotes de la région de Montréal, en 1837 et 1838; on l'est moins avec ceux de la région de Québec. Ce chapitre, après un exposé des événements, nous fait connaître les principaux Patriotes de la vieille Capitale.

Autre chapitre : « Les Sachems délibèrent autour du feu de camp »; étude amérindienne, par un observateur exercé et sagace, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. L'auteur nous montre les législateurs autour de la blague à tabac, la gardienne du feu, la marmite qui fume et maintes autres particularités pittoresques de la vie indienne.

Si nous passons de l'ethnologie à la sociologie, nous abordons l'article de notre Doyen sur le « Syndicalisme et la Mutualité ». L'auteur en cherche très loin les origines, sans oublier le temple de Salomon et la Franc-Maçonnerie d'une part, et Robin Hood et les Ordres de Forestiers d'autre part. Rien de cela ne manque de saveur.

Comme notre Doyen, certains sujets ont la vie longue : l'éducation est de ceux-là. C'est le dernier venu de nos membres qui a voulu en traiter parce qu'il le connaît bien. Il indique comme jalons de son étude les dates de 1881 - 1892 - 1901 - 1912 et 1913 - 1918 et 1919, en faisant la revue des objections qu'on a pu apporter à « l'Instruction obligatoire » dans notre pays et des réponses qu'on y a faites; et il conclut en citant deux textes qui ont terminé le débat.

Les discussions ne manquèrent pas non plus lorsqu'il fut question d'ouvrir un petit séminaire aux Trois-Rivières, après la création du diocèse en 1852. Nicolet, qui faisait partie du nouveau diocèse, possédait déjà un séminaire et voyait d'un mauvais œil la fondation d'une maison rivale. Articles de journaux et mémoires furent peine perdue. En septembre 1860, le collège était fondé sur le Platon.

Reconstitution du passé, l'histoire ne s'intéresse pas seulement aux institutions, mais aussi aux hommes, comme on le sait. Trois chapitres de ce Cahier sont des biographies : biographies de journalistes d'abord, les Duvernay, les Rémi Tremblay et d'autres qui, en 1880, fondèrent une société secrète d'ailleurs inoffensive, « l'Association La Fraternelle »; biographie d'un gentilhomme montréalais, Edouard-Raymond Fabre qui fut maire de la Ville, en 1849; biographie de M. Etienne-Michel Faillon, prêtre de Saint-Sulpice, auteur de La Colonie française en Canada et de maints autres ouvrages érudits.

On aura sans doute remarqué que M. Jean Bruchési est absent de nos rangs, cette année. Son accession toute récente au poste d'Ambassadeur du Canada en Espagne ayant forcément réduit ses loisirs, il nous a priés de l'excuser. Un tel désir est un ordre auquel nous avons accédé avec regret, mais nous savons que Son Excellence demeure membre de notre Groupe et nous avons la certitude de son retour prochain dans nos Cahiers.

Notre XXVe Cahier paraîtra aussitôt que possible en 1960, et c'est notre intention d'y joindre une table générale des matières de toute la collection. Dieu veuille nous prêter vie pour célébrer dignement notre Jubilé d'argent.

OLIVIER MAURALT